



Enfants en justice

XIX–XX^e siècles

Pour citer cet article :

Ohayon (Annick), « René Zazzo ‹ Monsieur jumeaux › », *Les grands dossiers des sciences humaines*, n°54, mars-avril-mai 2019, pp.20-21.

René Zazzo

« Monsieur jumeaux »



Pionnier des recherches sur la gémellité, ce psychologue du développement cherchait à comprendre comment on devient soi-même.

Lorsque paraît en 1984 *Le Paradoxe des jumeaux*, son auteur, le psychologue de l'enfance René Zazzo (1910-1995), reconnu dans sa spécialité, est tout à fait inconnu du grand public. Grâce à cet ouvrage de vulgarisation (publié dans la collection de Laurence Pernoud, chez Stock), il est propulsé au rang de « Monsieur jumeaux », celui qu'on va interviewer lorsqu'on veut percer les mystères de la gémellité. Ce livre reprend des éléments de sa thèse (dirigée par Jean Piaget et soutenue en 1958) sur « Les jumeaux, le couple et la personne ». L'écrivain Michel Tournier l'a littéralement pillé pour construire les héros - un couple de jumeaux fraternels - de son roman *Les Météores*. Ce moment

représente un sommet dans la carrière de Zazzo, où littérature et sciences humaines se rencontrent et se fécondent. Mais revenons à ses commencements.

Né à Paris le 27 octobre 1910, Zazzo a des parents peu aimants, et on peut, sans doute, opérer un lien entre la profession de psychologue qu'il choisit et sa vie personnelle. Dans son autobiographie il écrit : « *De sa position de métallo, mon père rêvait pour moi, son fils unique, d'une promotion sociale: j'étais voué à devenir ingénieur. (...) Il ne comprit jamais que la psychologie pût être un métier* (1). »

Il termine ses études de philosophie en 1932. Se définissant alors comme « freudo-marxiste », il veut aller à Vienne rencontrer Freud. Mais Henri Wallon, dont l'appui tutélaire va peser sur toute sa carrière, l'en dissuade. Il lui conseille plutôt de se rendre aux États-Unis, à Yale, pour travailler avec le grand psychologue Arnold Gesell. À contre-courant du béhaviorisme* alors dominant, A. Gesell attache beaucoup d'importance à la notion de maturation* ; il a une conception holiste du développement

très proche de celle de H. Wallon. C'est un pionnier de l'étude du développement de l'enfant et de son observation grâce au cinéma (il réalise les premiers films sur les réactions des tout-petits face au miroir).

H. Wallon aide Zazzo à obtenir un poste de surveillant au centre de rééducation de Montesson, à son retour des États-Unis en 1934. Montesson n'est certes pas un de ces bagnes d'enfants qui indignent alors l'opinion publique. On en parle au contraire comme d'un établissement modèle. Néanmoins, ce que découvre le jeune Zazzo le bouleverse. Dans ce centre, qui reçoit des enfants de 6 à 16 ans pour les « rééduquer », règne une discipline de fer, et les châtiments corporels sont la norme. Mais ce qui le frappe le plus, ce sont les cages où l'on enferme les enfants pour dormir. En septembre, il quitte Montesson et publie dans un hebdomadaire à grand tirage, un article intitulé « Cages pour enfants ». Malgré le scandale et les menaces de poursuites contre l'auteur de l'article, les cages seront démontées un mois après.

ANNICK OHAYON

Maîtresse de conférences honoraire à l'université Paris-VIII, chercheuse à l'EHESS et à l'Inserm. Auteure, entre autres, de *Psychologie et psychanalyse en France. L'impossible rencontre (1919-1969)*, La Découverte, 2006.

En 1937, il entre au laboratoire de psychobiologie de l'enfant d'H. Wallon comme collaborateur technique. Adhérent du Parti communiste français, il milite dans la Résistance. À la Libération, il passe du statut de disciple préféré à celui de successeur d'H. Wallon. Dans la continuité du plan Langevin-Wallon de réforme de l'éducation (p. 19), il se bat pour faire exister la psychologie à l'école et créer le métier de psychologue scolaire, soit un instituteur d'origine formé à la psychologie. Avec sa femme Bianka, spécialiste de la psychologie différentielle de l'adolescence, il conduit aussi des recherches dans une discipline nouvelle, la filmologie, sur les réactions des enfants face aux films.

Ses recherches ultérieures portent sur les déficiences mentales. Avec son équipe du laboratoire de psychobiologie de l'enfant, il entreprend la révision et le réétalonnage de la vieille échelle métrique de l'intelligence de Binet-Simon, dont la dernière version datait de 1911. L'originalité conceptuelle principale de ses travaux est la notion d'« hétérochronie » : le débile, comparé à l'enfant normal, se développe à des vitesses différentes selon les différents segments de la vie psychologique : l'enfant n'est pas débile tout le temps ni partout.

Mais l'œuvre principale de Zazzo reste ses travaux sur les jumeaux. Après avoir examiné un grand nombre de couples, il est frappé par le fait que les monozygotes élevés ensemble ne sont pourtant pas identiques. Il échappe ainsi à un double piège : celui qui consiste à faire des jumeaux des « avocats de l'hérédité », et celui qu'exerce la fascination de la similitude. À travers l'analyse de la dynamique du couple des jumeaux, il cherche à comprendre la genèse de la personne. Comment peut-on être soi-même, et comment le devient-on ? Et, dans le cas des jumeaux comment deux individus singuliers vont-ils pouvoir émerger ? ●

(1) René Zazzo, « Autobiographie », in Françoise Parot et Marc Richelle (dir.), *Psychologues de langue française. Autobiographies*, Puf, 1992.



Jumeaux : hérédité ou environnement ?

En 1875, Francis Galton, cousin de Darwin, publie l'article qui donne le coup d'envoi aux recherches gémellaires. Il compare des jumeaux monozygotes (même patrimoine génétique) et dizygotes et montre que le rôle de l'hérédité est trois à quatre fois supérieur à celui du milieu sur le développement intellectuel. Cette méthode sera ensuite reprise de manière plus scientifique par les américains Horacio Newman, Frank Freeman et Karl Holzinger en 1937. Ils trouvent des résultats proches de ceux de F. Galton pour l'intelligence, mais le rôle de l'hérédité est faible pour ce qui concerne la vie émotionnelle et le caractère.

Dans les années 1950-1960, le psychologue anglais Cyril Burt continue ces travaux en comparant les QI de jumeaux identiques et de jumeaux fraternels élevés ensemble à ceux de jumeaux identiques élevés séparément : même hérédité, mais milieu différent. Si de tels sujets se ressemblent plus du point de vue de l'intelligence

que des jumeaux fraternels élevés ensemble, l'hérédité de l'intelligence est démontrée. Et les corrélations relevées vont dans ce sens. Mais lorsque des chercheurs se penchent sur ces résultats dans les années 1970, il apparaît que C. Burt a falsifié certaines de ses données et en a inventé d'autres. L'affaire a un retentissement immense car il est un très grand savant, ultraconservateur, dont les travaux ont pesé sur les choix du système pédagogique anglais. La querelle concernant les poids respectifs de l'hérédité et de l'environnement continue à faire rage jusqu'à aujourd'hui, car ses implications en éducation sont considérables : optimisme dans un cas, possibilité de remédiation aux inégalités sociales, pessimisme foncier et sélection précoce dans l'autre. Néanmoins, beaucoup de chercheurs considèrent que ce débat est sans objet autre qu'idéologique, car ce que l'hérédité a fait, le milieu peut le modifier sensiblement, comme le montre, par exemple, le cas des enfants adoptés. ● D.O.